

---

## La première réception du concile Vatican II par les catholiques traditionalistes (1965-1969)

*The reception of the Second Vatican Council by traditionalist Catholics  
(1965-1969)*

*La primera recepción del concilio Vaticano II por los católicos tradicionalistas  
(1965-1969)*

Philippe Roy-Lysencourt

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/28041>

DOI : 10.4000/assr.28041

ISSN : 1777-5825

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 319-339

ISBN : 978-2-7132-2518-5

ISSN : 0335-5985

### Référence électronique

Philippe Roy-Lysencourt, « La première réception du concile Vatican II par les catholiques traditionalistes (1965-1969) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 175 | juillet-septembre 2016, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/28041> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.28041>

---

© Archives de sciences sociales des religions

Philippe Roy-Lysencourt

## La première réception du concile Vatican II par les catholiques traditionalistes (1965-1969)

La réception du concile Vatican II est un objet d'étude extrêmement vaste qui intéresse un nombre croissant de théologiens et d'historiens de l'Église. Les premiers à réfléchir sur ce concept, pour cet événement, furent des théologiens comme Alois Grillmeier et Yves Congar au début des années soixante-dix, mais il fallut attendre les années quatre-vingts pour que les travaux sur la réception débutent vraiment sous l'impulsion des historiens de l'Église. À partir de cette date, les recherches sur la réception de Vatican II démarrèrent véritablement et s'engagèrent dans plusieurs directions. Les travaux les plus nombreux furent réalisés sur des aires géographiques particulières, mais certains chercheurs travaillèrent, par exemple, sur la réception du concile dans les médias, dans les communautés religieuses, dans le Code de droit canonique, dans la théologie, dans les Églises non-catholiques, dans la Curie romaine. À ces travaux sur des sujets précis, il faut ajouter les synthèses et les travaux de réflexion générale, en particulier ceux de Gilles Routhier et de Christoph Theobald<sup>1</sup>.

Malgré toutes ces publications, de nombreux travaux restent à entreprendre sur la réception de Vatican II. Il n'est certainement pas excessif d'affirmer que les recherches n'en sont qu'à leurs balbutiements, car toutes les aires géographiques ne sont pas couvertes, loin de là, et de nombreux aspects restent à explorer. Parmi eux se trouve la réception du concile par les catholiques traditionalistes. Si un chapitre d'ouvrage collectif et un article existent sur le sujet<sup>2</sup>, ils sont loin de faire le tour de la question et d'analyser les choses avec la justesse et la précision qui conviennent ; ils invitent plutôt à engager une recherche sérieuse et approfondie.

---

1. Pour des indications bibliographiques précises, voir Roy-Lysencourt, 2012, *Bibliographie du concile Vatican II*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, p. 365-434.

2. Voir Menozzi (1985 : 429-457), Faggioli (2009 : 111-123). Nous ne considérons ici que les travaux qui traitent du traditionalisme sous l'angle de la réception du concile Vatican II et non pas tous ceux qui abordent le traditionalisme post-conciliaire à partir d'autres problématiques.

Dans cet article, quelques éléments relatifs à la première réception du concile Vatican II par les catholiques traditionalistes sont présentés. Cette étude s'inscrit dans une période qui va du 8 décembre 1965 au 30 novembre 1969, c'est-à-dire de la clôture du concile à l'entrée en vigueur des prescriptions de la Constitution Apostolique *Missale romanum*<sup>3</sup> (3 avril 1969), date à partir de laquelle la réception de Vatican II par les opposants au concile entra dans une nouvelle phase. Bien que la période soit restreinte, le présent texte est loin d'être exhaustif et de faire le tour du sujet. Les individus, les mouvements et les réseaux à considérer sont beaucoup trop nombreux pour qu'il soit possible de tout aborder en l'espace de quelques pages. Il ne s'agit donc que d'une exposition des premiers résultats d'une enquête historique qui mériterait d'être considérablement approfondie. Dans la première partie est présentée l'histoire d'un éphémère bulletin fondé par d'anciens membres du *Cœtus Internationalis Patrum* (CIP), qui fut le principal groupe d'opposants au sein du concile Vatican II (Roy-Lysencourt, 2011 et 2014). Elle est suivie d'une étude sur la réception du concile par les anciens dirigeants de ce groupe avant l'entrée en vigueur du *Novus Ordo Missæ*, puis d'une présentation de la réception du concile par quelques clercs et laïcs influents durant la même période.

## La première résistance : le bulletin *Fortes in fide*

À la clôture du concile, les membres les plus importants du *Cœtus Internationalis Patrum* convinrent de continuer à agir en résistant à l'interprétation non-traditionnelle des textes conciliaires qui pourrait être faite. Dans ce but, ils décidèrent de fonder une revue. Mgr Lefebvre, qui fut président du CIP, raconta ainsi l'origine de cette initiative : « À la fin du concile nous avons fait, avec les membres du *Cœtus* les plus fervents, les plus solides, les plus militants – il y en avait une bonne trentaine – une petite fête, des agapes fraternelles, avant de nous séparer. Nous avons tiré des photos et nous nous sommes promis de faire un bulletin entre nous pour nous maintenir dans la Tradition, dans le combat<sup>4</sup> ». Les membres du *Cœtus* sont donc partis de Rome avec l'idée de résister à l'orientation du concile, chacun dans son diocèse, et d'inciter les membres et sympathisants du groupe, ainsi que d'autres évêques, à faire de même.

Le projet se mit rapidement en place après le concile. L'abbaye de Solesmes – comme elle l'avait été durant le concile – fut encore une fois un lieu de rencontre. Le mardi 1<sup>er</sup> février 1966, dom Jean Prou, abbé de Solesmes, notait dans son agenda : « Quand je rentre à St-Pierre, Mgr Marcel Lefebvre et Mgr Sigaud

3. Paul VI, 1969, « Constitutio Apostolica Missale Romanum ex decreto Concilii Oecumenici Vaticani II instauratum promulgatur », 3 avril, *Acta Apostolicae Sedis* LXI, 30 avril, n° 4, p. 217-222.

4. Entretien avec André Cagnon pour la revue *Fideliter* n° 59, p. 64 ; cité par Tissier de Mallerais (2002 : 404).

viennent d'y arriver, venant de Nantes<sup>5</sup> ». Le lendemain, il notait : « Après Messe conv. entretien avec les 2 Archevêques : leur projet d'un Bulletin d'information post-conciliaire. Le rédacteur en chef serait l'Évêque de Sigüenza [Mgr Castan Lacoma]. Les 2 archevêques repartent après le déjeuner<sup>6</sup> ».

Avant la fin du mois, le 20 février 1966, les ex-président et ex-secrétaire du *Cœtus* firent parvenir à un certain nombre d'évêques qui avaient accepté de faire partie des « Correspondants Centraux du Bulletin » (les archives consultées ne permettent pas de savoir lesquels) une lettre circulaire à laquelle étaient jointes « Quelques précisions pour nos correspondants sur notre bulletin », qui donnent plusieurs informations sur ce qui était prévu<sup>7</sup>.

Le périodique devait paraître six fois par an en moyenne, au prix de 6 \$ US par an, auquel devaient s'ajouter les frais d'envoi. L'évêque chargé de la rédaction et de l'administration était Mgr Laureano Castan Lacoma, ancien membre du *Cœtus* et évêque de Sigüenza-Guadalajara en Espagne. Le bulletin devait être diffusé en latin, espagnol, français, italien et portugais. Les rapports de chaque pays latin devaient être publiés dans leur langue originale. Quant aux rapports venant des pays de langue non latine, ils devaient être publiés en latin ecclésiastique. Il était par ailleurs spécifié qu'une édition spéciale était à l'étude pour les pays de langue allemande et anglaise. Quant à la fin du bulletin, elle était triple : informer, défendre, encourager :

A/ Information :

- 1 – Informer sur les discours et actes du Saint-Père, relatifs au concile et à ses Décrets.
- 2 – Informer sur les travaux des Commissions Post-Conciliaires.
- 3 – Informer sur les publications de bonne doctrine relatives au concile, faites par des Évêques ou des théologiens.
- 4 – Faire connaître les articles d'orientation sûre, parus dans les revues catholiques, au sujet du concile et des Décrets, les déterminations de la Curie Romaine ou des Commissions Post-Conciliaires.
- 5 – Faire une chronique des Semaines, Congrès, Rencontres, traitant du concile, et selon une orientation traditionnelle.
- 6 – Donner connaissance de mesures pratiques d'orientation traditionnelle, prises par des Évêques, etc.
- 7 – Éventuellement demander à des théologiens des articles sur certains sujets importants et les envoyer aux Évêques.

B/ Défense :

- 1 – Faire la critique des articles publiés dans les principales revues traitant du concile, dans une interprétation ou une ligne non-traditionnelle.
- 2 – Rectifier les positions tendancieuses répandues dans les revues au sujet du concile.

---

5. Agenda de dom Prou, mardi 1<sup>er</sup> février 1966, archives de l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes (AASPS).

6. Agenda de dom Prou, mercredi 2 février 1966, AASPS.

7. Lettre circulaire du 20 février 1966 de Mgr Lefebvre et de Mgr Geraldo de Proença Sigaud, et « Quelques précisions pour nos correspondants sur notre bulletin » jointes à la lettre, archives du séminaire d'Écône (ASE), E03-10, archives de l'archidiocèse de Diamantina (AAD) ; également fonds Sigaud.

3 – Alerter les Évêques sur les tendances fausses, prises par des théologiens, relatives au concile.

C/ Encouragement :

1 – Encourager les Évêques traditionalistes dans leur apostolat.

2 – Créer une conscience du nombre pour les Évêques qui pensent comme nous.

3 – Amener les Évêques à prendre des mesures pratiques contre le progressisme et en faveur d'une saine interprétation du concile.

4 – Faire passer dans la pratique les enseignements venus de Rome.

5 – Par là même, faciliter à Rome sa tâche de défense et de promotion de la vérité.

6 – Faciliter au moment opportun une action commune à l'échelle mondiale (*ibid.*).

Le but poursuivi à travers ce bulletin de liaison était donc d'œuvrer à une interprétation traditionnelle des textes du concile. Les fondateurs estimaient que cette interprétation devait se baser sur le Magistère de l'Église puisqu'ils voulaient faire passer les enseignements de Rome. En outre, ils voulaient préparer les fondements d'un mouvement international capable de s'opposer un jour à l'esprit du concile.

La revue devait être subdivisée en deux grandes parties : le bulletin lui-même et des appendices. Ces derniers devaient contenir des textes intégraux d'articles parus dans des revues « d'une orientation saine et d'une importance exceptionnelle », ainsi que des travaux « demandés à nos théologiens sur des questions importantes regardant le concile, son interprétation et son application ».

Au niveau de l'organisation pratique, il était prévu une « Direction Centrale », laquelle aurait notamment pour mission de désigner, dans chaque pays, un « Correspondant Central ». Ce dernier devrait chercher des « Correspondants Spéciaux » qui auraient à s'occuper d'une ou plusieurs branches de la vie post-conciliaire, lesquelles correspondraient « aux Commissions Post-Conciliaires et aux Secrétariats ». Quant aux articles provenant de collaborations spontanées, il faudrait les envoyer à Mgr Castan Lacoma ou à Mgr de Proença Sigaud, qui les feraient parvenir à des correspondants spécialisés dans les branches concernées.

Les fondateurs s'étaient donné les cinq règles générales suivantes : 1) « On cherchera toujours une information objective » ; 2) « On donnera une appréciation de la valeur des choses selon les vérités de la Théologie traditionnelle » ; 3) « On n'entrera pas dans des polémiques » ; 4) « On aura toujours le plus grand respect pour le S. Siège, les Commissions Post-Conciliaires et les Évêques de la Ste Église » ; 5) « Il n'y aura jamais dans le Bulletin d'attaques personnelles ».

D'un point de vue typographique, le bulletin devait être ronéoté ou imprimé en offset. La présentation devait être « belle et digne, sans trop de parcimonie, afin que les Évêques aient du plaisir à le recevoir et à le conserver ». Par ailleurs, « toutes les publications catholiques » seraient libres de reproduire les articles publiés dans le bulletin, et sans avoir à le citer.

Dans les précisions données aux correspondants, il était également spécifié que seule la « Direction Centrale », qui serait « la même que celle qui a dirigé le

*Cœtus Internationalis Patrum Conciliarium* », pourrait éventuellement proposer aux abonnés de « prendre des actions collectives d'ordre pratique », et que le bulletin n'exprimerait pas de position sur la politique particulière de chacun des pays. Il ne devait se prononcer qu'« au sujet des questions qui touchent à la doctrine et aux droits de l'Église », et la décision « de l'opportunité d'une prise de position sera de la compétence de la Direction Centrale » (*ibid.*).

Par ce bulletin *Notitiae Postconciliares*, les anciens dirigeants du *Cœtus Internationalis Patrum* cherchaient à donner une suite au groupe qu'ils avaient formé au concile. Il s'agissait d'un vrai programme de lutte contre les interprétations du concile qui ne seraient pas conformes à la doctrine traditionnelle de l'Église. Toutefois, ce bulletin ne parut jamais, faute de correspondants capables (Tissier de Mallerai, *op. cit.* : 405).

Mgr Lefebvre fonda cependant une autre revue, intitulée *Fortes in Fide*, qui parut pour la première fois à la fin du mois d'août 1967 (*ibid.*). Le secrétariat était assuré par un prêtre, un certain Luis Viejo Montolio, étudiant à Rome et secrétaire de Mgr Castán Lacoma<sup>8</sup>. Il n'est cependant pas possible de dire grand-chose sur cette publication. Si les archives des anciens membres du CIP consultées comportent quelques documents relatifs à son existence et quelques correspondances avec son en-tête, elles n'en contiennent toutefois pas le moindre exemplaire. Il est seulement possible de donner quelques minces renseignements à partir d'une « Note concernant le bulletin “*Fortes in Fide*” » qui se trouve dans les archives de Mgr Georges Cabana<sup>9</sup>.

Il s'agissait d'un bulletin bimestriel, pouvant paraître plus fréquemment à l'occasion, financé par des bienfaiteurs. Il était l'organe d'un centre appelé *Centro Scambio Informazioni*, situé à Rome au numéro 93 de la Piazza Navona (*ibid.*), adresse qui correspondait aux locaux de la revue *Relazioni. Rivista di fatti e analisi* de Francesco Leoni (Tissier de Mallerai, *op. cit.* : 404-405). La fonction du *Centro Scambio Informazioni* était « de recevoir les Notes et Informations des Correspondants, de les traduire en langue italienne, française et anglaise, de les faire parvenir aux Correspondants de chaque pays dans la langue désirée ». Les correspondants, définis comme « des Évêques qui veulent bien accepter de fournir la documentation sur tout ce qui peut intéresser des Évêques », avaient pour mission d'adresser de la documentation au *Centro*, « en leur langue et, si possible, dans une des trois langues citées ci-dessous », et d'indiquer « sur ces documents la mesure de la diffusion souhaitée ». Ces documents pouvaient consister en « des informations rédigées personnellement ou par des personnes qualifiées sur la situation religieuse du pays, sur des événements particuliers, que

8. AAD, fonds Sigaud ; également service des archives de l'archidiocèse de Sherbrooke (SAAS), fonds Cabana, dossier P.26/262,6.

9. « Note concernant le bulletin “*Fortes in Fide*” », SAAS, fonds Cabana, dossier P. 26/262,6.

la presse libérale mondiale présente d'une manière tendancieuse ». Par ailleurs, les correspondants devaient recevoir la documentation envoyée par le centre et la diffuser « sous [sic] leur propre responsabilité aux Évêques, aux clercs et aux Agences de presse, en se conformant toutefois aux indications données par les Correspondants au sujet de la diffusion<sup>10</sup> ».

Selon les renseignements qui se trouvent dans le livre de Mgr Bernard Tissier de Mallerais sur Mgr Lefebvre, la formule ne fut pas viable (Tissier de Mallerais, *op. cit.* : 406). Une lettre de Mgr de Castro Mayer à Mgr Lefebvre, le 27 février 1968, laissait entrevoir les difficultés rencontrées : « [...] si nous voulions attendre des documents des évêques [sic] traditionnels [sic], nous finirions par supprimer la revue. Hélas<sup>11</sup> ! » En mars 1969, Mgr Lefebvre transforma ce lien inter-épiscopal en un service de documentation international de la presse traditionaliste. *Fortes in fide* devint un simple envoi hebdomadaire de photocopies de documents transmis à une quarantaine de revues (Tissier de Mallerais, *op. cit.* : 406-407). Mgr Lefebvre avait alors décidé de fédérer la presse traditionaliste. Dans ce but, il avait réuni à Rome, le 8 mars 1969, plusieurs directeurs de revues « traditionnelles » (*ibid.* : 407-408). Quant à *Fortes in fide*, les archives consultées ne permettent pas de connaître la date à laquelle cette publication cessa de paraître.

L'étude détaillée de cette « revue » – non seulement de son contenu, mais aussi de ses auteurs, de ses collaborateurs, de ses correspondants, de ses abonnés – permettrait probablement de connaître d'une façon assez précise la première réception du concile par les traditionalistes. Cependant, il faudrait trouver le « périodique » dans les archives. Une collection doit certainement exister quelque part, mais nos recherches demeurent infructueuses pour le moment.

## La réception du concile par les anciens dirigeants du CIP avant l'entrée en vigueur du *Novus Ordo Missæ*

Dans un premier temps, aucun des anciens membres du *Cœtus Internationalis Patrum* ne critiqua publiquement les textes promulgués lors du concile Vatican II. Au contraire, ils s'en firent les défenseurs en les interprétant et en appelant à les interpréter selon la doctrine traditionnelle de l'Église. Les exemples sont nombreux. Ainsi, en 1966, Mgr Geraldo de Proença Sigaud fit paraître un article dans *La Pensée catholique*<sup>12</sup> sur « Le concile et le prêtre traditionnel<sup>13</sup> ». Dans ce texte, après avoir présenté certains aspects de l'influence de Vatican II sur la

10. « Note concernant le bulletin "*Fortes in Fide*" », *id.*

11. Lettre du 27 février 1968 de Mgr Antonio de Castro Mayer à Mgr Lefebvre, Campos, ASE, E05-01.

12. Sur cette revue, voir Baudry (1985 : 1193-1194) ; Camus, Monzat (1992) ; Airiau (1995 et 1998 : 59-74).

13. Mgr de Proença Sigaud, 1966, « Le concile et le prêtre traditionnel », *La Pensée catholique*, n° 100, 2<sup>e</sup> trim., p. 13-23.

vie de l'Église au cours des années précédentes, l'archevêque de Diamantina propose une ligne de conduite à tenir par le « prêtre traditionnel » face aux « forces qui rêvaient d'un "concile-Révolution" » et qui, « déçues par les textes conciliaires », chercheront à « maintenir la confusion » et à « faire croire aux prêtres et aux catholiques traditionnels que les textes des Décrets du concile sont mauvais » (*ibid.*, p. 17). Selon lui, le « prêtre traditionnel » devait éviter « cette manœuvre » en se soumettant à l'autorité et en étudiant les textes conciliaires, dont la lecture sera « la source d'une grande surprise, d'une joie profonde, d'une révélation inespérée, un plaisir clair et sans trouble » (*ibid.*, p. 17-18).

Mgr de Proença Sigaud apportait cependant une nuance qui manifeste son herméneutique du concile et sa réception de l'événement à cette époque :

Je ne dis pas tous les textes, mais la plupart d'entre eux. Je m'explique. Quelques textes conciliaires ont suivi un chemin laborieux, ont fait l'objet de discussions enflammées, de votes contraires significatifs. À plusieurs reprises, ces votes provenaient de groupes de Pères Conciliaires traditionnels. [...]

[...] de nombreux Pères d'orientation traditionnelle ont voté, au cours des sessions publiques respectives, contre la « Déclaration sur l'Œcuménisme », la « Constitution Dogmatique de la Révélation », la « Déclaration sur les Religions non Chrétiennes », la « Déclaration sur la Liberté Religieuse » et la « Constitution Pastorale sur l'Église dans le monde actuel ».

Les raisons de ces voix négatives différaient naturellement dans chaque cas, mais l'on peut dire qu'elles se référaient à quelque point faible, à quelque partie du document, et non pas au document dans sa totalité. Ces mêmes points faibles sont susceptibles d'interprétation correcte, et la mission de la Commission Centrale Post-Conciliaire sera justement d'obtenir les interprétations exactes pour tels passages pouvant donner lieu à une interprétation moins heureuse (*ibid.*, p. 18-19).

Après avoir présenté la position du prêtre traditionnel, Mgr de Proença Sigaud s'attardait sur l'attitude pratique qu'il devait avoir. Tout d'abord, il spécifiait qu'il ne devait pas ignorer le concile et ne pas s'opposer à lui, mais « collaborer avec la Hiérarchie, et à sa tête le Pape, pour l'application à bon escient, généreuse, surnaturelle du concile, toujours fidèle à la légitime tradition de l'Église » (*ibid.*, p. 19). Selon l'archevêque de Diamantina :

[...] s'opposer au concile serait, pour le prêtre traditionnel, une trahison de son passé et un suicide, parce que l'Esprit Saint continuera son œuvre, et vaincra toutes les résistances. S'opposer au concile, ce serait faire le jeu des ennemis de l'Église qui seraient heureux de voir les catholiques traditionnels prendre cette voie du suicide, car ces ennemis de l'Église auraient ainsi le triple avantage de : rendre plus difficile l'action de l'Église, la priver de ses meilleurs ouvriers, et écraser ceux qu'ils redoutent le plus. S'opposer au concile serait s'opposer à la voix de l'Esprit Saint, au souffle de son action, être un obstacle à l'action de Dieu dans son Église (*ibid.*, p. 19-20).

S'appuyant sur des paroles prononcées le 12 janvier précédent par Paul VI, Mgr de Proença Sigaud concluait son article en spécifiant que le concile n'avait pas été une Révolution, mais qu'il avait été et « voulu être un Renouveau, un printemps nouveau qui renaît des rameaux du vieux et toujours jeune arbre de la Tradition » (*ibid.*, p. 23).



La même année, *La Pensée catholique* publia un article de Mgr Luigi Maria Carli intitulé « L'obéissance du prêtre à la lumière de Vatican II<sup>14</sup> ». L'évêque de Segni recherchait dans les documents du concile « la réponse solennelle de l'Église aux doutes, aux inquiétudes que soulève la question de l'obéissance sacerdotale » (*ibid.*, p. 9). Dans le même numéro, la revue publia, sous le titre « Le concile Vatican II, appel à la sainteté<sup>15</sup> », une homélie prononcée par Mgr Lefebvre le 7 mai 1966, à l'occasion du pèlerinage annuel des Croisés de la Médaille Miraculeuse. Le Supérieur général des Pères du Saint-Esprit appelait à la rénovation intérieure au nom du concile :

Ils ont dit et redit [Jean XXIII et Paul VI] : la rénovation après le concile doit être avant tout une rénovation intérieure. S'il y a des changements qui doivent se faire dans la discipline, s'il y a des changements qui se feront dans le Droit Canon, s'il y a des changements qui se feront dans certaines attitudes de l'Église, il y en a une avant tout qui doit être le fruit du concile, c'est la rénovation de nos âmes (*ibid.*, p. 38).

Comme le montrent ces quelques citations, dans un premier temps les anciens dirigeants du *Cœtus Internationalis Patrum* acceptèrent (du moins officiellement ou publiquement) le concile Vatican II, et tous les documents promulgués lors de sa tenue, en appelant à une interprétation traditionnelle des textes qui posaient problème. Pour cela, ils s'appuyaient sur Paul VI.

En 1966, le cardinal Ottaviani, préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, adressa une lettre datée du 24 juillet aux présidents des Conférences épiscopales et aux Supérieurs des Congrégations religieuses. Huit mois après la clôture de Vatican II, il regrettait « des nouvelles alarmantes au sujet d'abus grandissants dans l'interprétation de la doctrine du concile » et déplorait l'apparition « d'opinions étranges et audacieuses qui [...] troublent grandement les esprits chez de nombreux fidèles ». Le cardinal spécifiait qu'il s'agissait « de nombreuses affirmations qui, dépassant facilement les limites de la simple opinion ou de l'hypothèse, semblent porter atteinte en quelque manière au dogme lui-même et aux fondements de la foi ». Il donnait dix exemples de ces opinions et de ces erreurs, et demandait aux Ordinaires de s'efforcer de les enrayer ou de les prévenir, et d'en traiter et d'en faire rapport au Saint-Siège avant Noël<sup>16</sup>.

Mgr Lefebvre, en tant que supérieur général des spiritains, répondit à la lettre du cardinal Ottaviani le 20 décembre 1966<sup>17</sup>. Sa réponse est précieuse pour connaître son appréciation intime du concile un an après sa clôture :

14. Luigi Maria Carli, 1966, « L'obéissance du prêtre à la lumière de Vatican II », *La Pensée catholique*, n° 102, 3<sup>e</sup> trim., p. 7-21.

15. Mgr Lefebvre, 1966, « Le concile Vatican II, appel à la sainteté », *La Pensée catholique*, n° 102, 3<sup>e</sup> trim., p. 38-43.

16. *Acta Apostolicae Sedis* LVIII (1966 : 659-661).

17. Lettre du 20 décembre 1966 de Mgr Lefebvre au cardinal Alfredo Ottaviani, Rome, ASE, E02-19, 001, reproduite dans Lefebvre (1976 : 107-111).

[...] on peut et on doit malheureusement affirmer :

*Que, d'une manière à peu près générale, lorsque le concile a innové, il a ébranlé la certitude des vérités enseignées par le Magistère authentique de l'Église comme appartenant définitivement au trésor de la Tradition.*

Qu'il s'agisse de la transmission de la juridiction des évêques, des deux sources de la Révélation, de l'inspiration scripturaire, de la nécessité de la grâce pour la justification, de la nécessité du baptême catholique, de la vie de la grâce chez les hérétiques, schismatiques et païens, des fins du mariage, de la liberté religieuse, des fins dernières, etc. Sur ces points fondamentaux, la doctrine traditionnelle était claire et enseignée unanimement dans les universités catholiques. Or, de nombreux textes du concile sur ces vérités permettent désormais d'en douter (*ibid.*, p. 109).

Après avoir présenté les conséquences qui en avaient été tirées et appliquées dans la vie de l'Église, Mgr Lefebvre en concluait « que le concile a favorisé d'une manière inconcevable la diffusion des erreurs libérales ». Il ajoutait : « La foi, la morale, la discipline ecclésiastique sont ébranlées dans leurs fondements, selon les prédictions de tous les Papes » (*ibid.*, p. 110). Il affirmait en outre que, face à cette situation, seul le pape pouvait sauver l'Église : « Que le Saint Père s'entoure de vigoureux défenseurs de la foi, qu'il les désigne dans les diocèses importants. Qu'il daigne par des documents importants proclamer la vérité, poursuivre l'erreur, sans crainte des contradictions, sans crainte des schismes, sans crainte de remettre en cause les dispositions pastorales du concile » (*ibid.*, p. 111).

Cette lettre, privée, est d'une autre teneur que l'intervention publique de Mgr Lefebvre dans son homélie du 7 mai précédent. Lorsqu'il s'adresse au cardinal Ottaviani, le supérieur général des spiritains n'hésite pas à s'en prendre à Vatican II d'une façon très catégorique. D'autres écrits privés vont dans ce sens. Ainsi, par exemple, le 19 mars 1967 il écrivait à l'abbé Berto, qui avait été son théologien privé à Vatican II, que le concile avait été faussé et corrompu par de « faux théologiens » et que ceux qui avaient composé les schémas voulaient y introduire des doctrines contraires au magistère ecclésiastique : « Quand on sait ce que furent les schémas qui ont précédé les définitifs, on ne peut douter de l'intention de leurs auteurs de contredire la tradition et d'adopter les thèses modernistes. Malgré tous nos efforts nous n'avons pu changer totalement ces schémas pétris de l'esprit moderniste<sup>18</sup> ». L'année suivante, il écrivit les mots suivants à l'abbé Berto : « Tant que l'Église s'enfermera dans les textes conciliaires, elle se minera » (*ibid.*, Rome, 29 octobre 1968). Dans cette même lettre, il affirmait que l'Église issue du concile était une nouvelle religion : « Le Pape parle, mais craint d'agir et de nommer autour de lui des hommes sûrs. Tant qu'il continuera à être entouré et à s'entourer de theillardistes [sic], rien ne changera. Les nominations d'évêques sont toujours orientées vers la nouvelle religion, car c'est vraiment une nouvelle religion » (*ibid.*). Mgr Lefebvre faisait donc une distinction entre les paroles du pape, auxquelles il souscrivait tout à fait, et ses actes, qui allaient à l'encontre de ses paroles.

---

18. Lettre du 19 mars de Mgr Lefebvre à l'abbé Victor-Alain Berto, archives des dominicains du Saint-Esprit (ADSE), fonds V.-A. Berto, dossier « Le deuxième concile du Vatican ».

Il semble que Mgr Lefebvre ait commencé à prendre publiquement position contre le concile après sa démission comme supérieur de la Congrégation du Saint-Esprit (8 septembre), et après avoir été écarté de la commission centrale du chapitre général de son ordre (11 septembre 1968)<sup>19</sup>. Avant cette date, dans aucune de ses interventions publiques il ne se prononça explicitement contre le concile. Mais à partir de ce moment il remit ostensiblement Vatican II en cause. Ainsi, par exemple, le 12 septembre 1968, il affirma que la rénovation de l'Église « qu'on attendait du concile fut viciée par l'introduction de l'esprit moderne et de son orgueil antichrétien au concile même et depuis surtout<sup>20</sup> ».

La même année, dans une conférence donnée lors d'un dîner de l'Union des Intellectuels indépendants, il disait :

Le concile, dès les premiers jours, a été investi par les forces progressistes. [...] La manière dont ceux qui ont voulu détourner le concile de sa fin en attaquant la Curie romaine et, par elle, Rome et le successeur de Pierre, fut scandaleuse. [...] on nous parle sans cesse de « l'esprit post-conciliaire », cause de tous nos maux, qui provoque ces rébellions de clercs, qui soulève ces contestations, qui est à l'origine de ces occupations de cathédrales, de paroisses et de toutes les extravagances de la liturgie et de la nouvelle théologie. Cet « esprit post-conciliaire » n'aurait-il vraiment rien à voir avec le concile ? Ce serait un phénomène totalement étranger au concile ? On juge l'arbre à ses fruits<sup>21</sup>...

La même année, suite à la publication de l'encyclique *Humanae vitae*, Mgr Lefebvre affirma : « Cet engouement pour l'ouverture au monde et pour un œcuménisme qui couvre aimablement une ouverture à l'hérésie, engouement qui s'est manifesté tout au long du concile, ne venait pas de l'Esprit-Saint. Il faut bien que tôt ou tard les désordres qui s'ensuivirent amènent le Saint-Père à fermer ces ouvertures comme il vient de le faire courageusement par sa Profession de foi et par l'Encyclique "*Humanae vitae*"<sup>22</sup> ».

Pourtant, Mgr Lefebvre ne rejetait pas encore le concile : « Les textes du concile [...] ont été signés par le Pape et par les évêques, donc nous ne pouvons pas douter de leur contenu. » Mais il s'interrogeait : « Et pourtant, comment interpréter, par exemple, le texte sur la liberté religieuse qui porte en lui une certaine contradiction interne ? [...] Que devons-nous faire en définitive ? [...] Laissons à la Providence et à l'Église le soin de se prononcer un jour sur la valeur des textes de Vatican II » (*ibid.*, p. 105). Ses confrères et amis brésiliens Geraldo

19. Mgr Lefebvre annonça sa démission le 8 septembre 1968. Il demeura en fonction jusqu'au 28 octobre suivant, lorsque le père Joseph Lécuyer fut élu supérieur général. Au sujet de la démission de Mgr Lefebvre, voir Tissier de Mallerais (*op. cit.* : 390-397) ; Perrin (2009 : 139-172).

20. Mgr Lefebvre, 1968, « *Pour une vraie rénovation de l'Église* », dans Lefebvre (1974 : 81).

21. « *Après le concile : l'Église devant la crise morale contemporaine* » (*id.* : 98-108).

22. Mgr Lefebvre, 1968, « Lueurs d'espérance », *Itinéraires. Chroniques et documents*, n° 127, novembre, p. 226.

de Proença Sigaud et Antonio de Castro Mayer s'interrogeaient également. Dans une lettre à Mgr Lefebvre, datée du 29 juin 1968, Mgr de Castro Mayer, qui écrivait aussi pour Mgr de Proença Sigaud, lui demandait de les éclairer sur le point suivant : « si et jusqu'où doivent les fidèles adhérer intérieurement et extérieurement [sic] à quelques affirmations doctrinales du concile, comme à la déclaration sur la liberté [sic] religieuse [sic] et à la Constitution "*Gaudium et spes*". Idem à propos de quelques passages de l'encyclique [sic] "*Populorum Progressio*", et quelques autres déclarations du Saint-Père, comme celles que je vous ai envoyées [sic]<sup>23</sup> ».

Au niveau psychologique, les textes du concile et l'évolution de l'Église conciliaire mirent les anciens du *Cœtus Internationalis Patrum*, du moins les plus convaincus, dans un désarroi terrible. Certaines sœurs dominicaines de la communauté fondée par l'abbé Berto soutiennent que le concile a tué leur fondateur<sup>24</sup>. Cela est vraisemblable à la lecture de sa correspondance<sup>25</sup>. Pourtant, il acceptait le concile dans sa totalité. En 1968, il écrivait à un correspondant : « Ce qui reste de ce concile, comme de tous les conciles antérieurs, ce sont les Actes promulgués par le Souverain Pontife régnant. Les Dominicaines du Saint-Esprit reçoivent intégralement ces Actes<sup>26</sup> ». Les bénédictins de Solesmes, même les anciens du Séminaire français qui collaborèrent avec le *Cœtus*, acceptèrent également tous les textes de Vatican II. Les communications qu'ils firent sur le sujet, notamment celles de dom Prou<sup>27</sup>, en font foi, ainsi que l'évolution postérieure de la Congrégation. De même, Mgr Carli, qui resta conservateur et traditionaliste, accepta les textes du concile et devint, plus tard, archevêque de Gaëte (voir Avallone, 2009 ; Vitali, 2010). Les cardinaux Ottaviani, Siri et Ruffini firent de même, au grand désespoir de Mgr Romeo qui écrivit à Mgr Cabana (qui accepta également le concile dans son intégralité) le 29 mars 1967 : « Mais c'est *ici* que la situation empire. Les Cardinaux Ottaviani, Siri, Ruffini, ne veulent plus résister au courant d'apostasie... Ils ne font que dire, désormais : "débrouillez-vous"<sup>28</sup> » !

Deux attitudes se distinguèrent donc rapidement chez les anciens membres du CIP : tandis que les uns acceptaient intégralement les textes conciliaires et adhéraient progressivement à l'« esprit » du concile, les autres s'interrogeaient sur la valeur de l'enseignement de Vatican II et sur l'assentiment qu'ils devaient

---

23. Lettre du 29 juin 1968 de Mgr Antonio de Castro Mayer à Mgr Lefebvre, Campos, ASE, E05-01.

24. Témoignage fait à l'auteur par une religieuse de la communauté.

25. Voir sa correspondance conciliaire et post-conciliaire dans les ADSE.

26. Voir le projet de lettre du 3 juillet 1968 (non envoyée) de Victor-Alain Berto à l'abbé Harang, ADSE, fonds Berto, dossier « Le deuxième concile du Vatican ».

27. AASPS, dossier « Dom Prou, Sur le concile. Le regard de la foi sur le concile Vatican II ». Voir également AASPS, fonds Frénaud.

28. Lettre du 29 mars 1967 de Mgr Antonino Romeo à Mgr Georges Cabana, SAAS, P43/7.1 1937-1969 60.

lui donner. Ces « romains », si déferents envers la papauté et le magistère avant le concile, se retrouvèrent totalement désemparés et déchirés devant des textes qu'ils jugeaient être en opposition avec la doctrine traditionnelle de l'Église.

## La première réception du concile par quelques clercs et laïcs influents

La réception du concile n'est pas seulement le fait des évêques et de la hiérarchie ecclésiastique. Les clercs et les catholiques de tout rang eurent à se positionner par rapport à Vatican II. Il est donc essentiel de les considérer lorsqu'on étudie la réception de cet événement, d'autant plus que leurs positions furent en certains cas plus explicites que celles des prélats et qu'ils les influencèrent parfois.

Dans cette partie, il sera d'abord question de la réception du concile dans deux revues, *Itinéraires* et *La Pensée catholique*, qui ont été choisies ici en raison de la grande influence qu'elles eurent dans les milieux traditionalistes, puis de la réception de Vatican II par les abbés Georges de Nantes et Louis Coache, ainsi que par le père Roger-Thomas Calmel (O.P.). Ces personnages ont été retenus parce qu'ils eurent tous les trois une grande importance dans le mouvement de résistance au concile, essentiellement en France.

La revue *Itinéraires* (cf. Ledouble, 1995), fondée en 1956, fit connaître sa position sur Vatican II dans le premier numéro de l'année 1966. Dans un éditorial<sup>29</sup> intitulé « Recevoir les décisions du concile », on peut lire : « [...] nous recevons toutes les décisions conciliaires et [...], dans la mesure où cela dépendrait de nous, nous invitons nos lecteurs à les recevoir » (*ibid.*, p. 21). Les précisions suivantes étaient apportées :

Nous recevons les décisions du concile en conformité avec les décisions des conciles antérieurs. Si tels ou tels textes devaient paraître, comme il peut arriver à toute parole humaine, susceptibles de plusieurs interprétations, nous pensons que l'interprétation juste est fixée précisément par et dans la conformité avec les précédents conciles et avec l'ensemble de l'enseignement du Magistère. [...] S'il fallait – comme certains osent le suggérer – interpréter les décisions du concile dans un sens contraire aux enseignements antérieurs de l'Église, nous n'aurions alors aucun motif de recevoir ces décisions et personne n'aurait le pouvoir de nous les imposer. [...]

Nous recevons les décisions du concile en nous préoccupant de connaître la note théologique qui convient à chacune d'elles. Ne pas avoir cette préoccupation nécessaire des « diverses notes théologiques » serait tomber dans l'« intégrisme » (*ibid.*, p. 21-23).

Il faut relever l'utilisation du terme « réception » par la revue *Itinéraires*. Il s'agit probablement de l'une des premières utilisations de ce concept – occulté pendant longtemps par la théologie catholique<sup>30</sup> – appliquée au concile Vatican II. Au-delà de cette considération, ce que l'historien constate dans la citation

29. Éditorial II, 1966, *Itinéraires*, n° 99, janvier, p. 21-26.

30. Au sujet de l'histoire et de l'usage du concept de « réception », voir Routhier (1993).

qui précède, c'est une réception sans enthousiasme des textes conciliaires, qui ne peuvent être reçus qu'à la condition d'être interprétés à la lumière du magistère antérieur. Par ailleurs, *Itinéraires* rejetait « l'esprit du concile ». Dans un éditorial du dernier numéro de l'année 1966, on peut lire :

Ceux qui n'acceptent pas l'arbitraire intellectuel et pratique du conformisme régnant sont dénoncés comme « rebelles à l'esprit du concile ». Mais ce conformisme lui-même ne doit rien au concile, il existait avant, il jouissait déjà – malgré l'action du Saint-Siège – d'une prépotence de fait. [...] Et ce que l'on applique *en fait* aujourd'hui trop souvent, ce n'est pas ce que le concile a promulgué mais, en se réclamant verbalement de ses décisions, c'est en réalité le programme de ce conformisme tyrannique qui préexistait au concile. [...] Faire ostensiblement du « concile » ou de l'« esprit du concile », comme on le fait quotidiennement sous nos yeux, une revanche contre Pie XII, une revanche contre saint Pie X, une revanche contre un siècle d'enseignements pontificaux, c'est une atroce impiété et c'est installer partout les conditions psychologiques et morales de l'anarchie religieuse<sup>31</sup>.

La revue *La Pensée catholique*, fondée en 1946, ne reçut pas autrement le concile. Les articles qu'elle diffusa ne furent pas aussi explicites que certains publiés dans *Itinéraires*, mais l'esprit est fondamentalement le même. Ainsi, contre ceux qui interprétaient Vatican II selon sa « logique » ou son « esprit », l'abbé Luc J. Lefèvre, directeur de la revue, insistait sur le fait qu'il n'en fallait garder que les textes. En 1969, il écrivait : « Les textes, rien que les textes, tels qu'ils nous *sont donnés* et tels qu'ils ont pu être déjà présentés et commentés par la "Commission pontificale pour l'interprétation des décrets du concile". Nous n'en démordons pas, même si nous courrons le risque d'être accusés d'être trop attachés à ce qui est écrit. *Quod scripsi, scripsi...*<sup>32</sup> ». En outre, l'abbé Lefèvre analysait l'enseignement de Vatican II en extrayant du concile ce qui correspondait à son orientation théologique, ce qui pouvait donner lieu à une interprétation un peu forcée, comme cela est visible dans les phrases suivantes :

Formation philosophique et théologique, selon saint Thomas d'Aquin, comme l'exige Vatican II, éloignement des auteurs suspects qui ébranlent et détruisent les fondements du savoir rationnel et les bases mêmes des motifs de crédibilité, ascèse évangélique qui seule permet la fuite des occasions dangereuses, prière liturgique, oraison mentale, mortifications et mise en garde contre l'« esprit du monde » : voilà les sources de la meilleure école d'éducation surnaturelle, inséparables et irremplaçables, que des millions de prêtres et de religieux fidèles ont adoptées dans les siècles passés. Voilà les sources surnaturelles vraies auxquelles le concile a prescrit de puiser<sup>33</sup>.

Durant cette période, l'un des plus virulents opposants au concile fut l'abbé Georges de Nantes. Il fut parmi les premiers prêtres – probablement le premier – à résister publiquement à Vatican II. Fils d'un officier de marine, il fut ordonné

31. Éditorial III, 1966, « Autre chose que le concile », *Itinéraires*, n° 108, décembre, p. 11-12 et 23.

32. Luc J. Lefèvre, 1969, « Y a-t-il un concile Vatican II ? oui ou non... », *La Pensée catholique*, n° 121, 3<sup>e</sup> trim., p. 7.

33. *Id.*, 1969, « Basta ! Basta ! », *La Pensée catholique*, n° 123, 4<sup>e</sup> trim., p. 6-7.

prêtre le 27 mars 1948. Maurrassien et pétainiste, il tint la chronique de politique religieuse dans l'hebdomadaire *Aspects de la France* sous le pseudonyme d'*Amicus* (1948-1952). Nommé curé de Villemaur-sur-Vanne en 1958, il décida d'y créer une congrégation de moines missionnaires qu'il appela les *Petits Frères du Sacré-Cœur de Jésus*. Le 15 septembre 1963, il se fit renvoyer de sa paroisse et du diocèse de Troyes pour des raisons politico-religieuses qu'il serait trop long de rapporter ici. Il refusa de quitter le diocèse et s'établit avec sa communauté à Saint-Parres-lès-Vaudes<sup>34</sup>.

L'abbé de Nantes manifestait ses opinions dans ses *Lettres à mes amis*. Après le concile, celles-ci étant « devenues l'objet de douloureuses contestations », il voulut les soumettre au Saint-Office pour « qu'il en examine la doctrine<sup>35</sup> ». Il essaya de transmettre le dossier par l'intermédiaire de son évêque, Mgr Le Couëdic, mais celui-ci refusa. L'abbé de Nantes l'envoya donc par la poste et publia la lettre qu'il avait écrite pour le cardinal Ottaviani, datée du 16 juillet 1966, dans sa *Lettre à mes Amis* du même mois (*ibid.*). Cela lui valut une suspension *a divinis* par Mgr Le Couëdic<sup>36</sup>.

La lettre au cardinal Ottaviani de l'abbé de Nantes est très utile pour appréhender sa réception du concile. Dans ce document, il dénonçait le chemin pris par l'Église depuis le pontificat de Jean XXIII. Voici ce qu'il écrivait à ce propos : « Depuis 1960, la *réforme* et le *renouveau* ont pris une telle ampleur dans l'Église qu'on en vient à ne plus tolérer dans la société ecclésiastique les gens de tradition. Bien plus, l'autorité hiérarchique s'y est engagée, apparemment, avec une telle puissance qu'il est devenu impossible de rester fidèle à Jésus-Christ dans l'Église de Jean XXIII, de Paul VI et de Vatican II sans être accusé d'hérésie et de schisme ». L'abbé de Nantes affirmait également qu'un complot visant à subvertir l'Église s'était ourdi lors du concile et que les conjurés avaient été victorieux : « Il parut enfin, les 7 et 8 décembre 1965, jours de clôture, qu'un parti d'hommes d'Église l'avait emporté au concile, qui entendait nous lancer dans l'œuvre babélique d'un monde sans Christ, sans Grâce et sans Croix, mais laïque et libertaire, démocratique et socialiste, sur les bases nouvelles d'une foi "*en l'Homme, en la Liberté, en la Paix*" » (*ibid.*). Il soutenait qu'un « concile assemblé pour réconcilier l'Église avec le Monde moderne, cela paraît une contradiction dans les termes », que les Pères conciliaires avaient trahi leur mission et qu'ils étaient tombés dans le modernisme (« Lettre de l'abbé de Nantes au cardinal Ottaviani », *op. cit.*).

34. Voir : « *L'abbé Georges de Nantes, fondateur de la CRC* », <<http://crc-resurrection.org/notre-pere-fondateur/labbe-de-nantes-fondateur-de-la-crc/>>, page consultée le 30 avril 2015 ; Mac-Cready, Perrin (2001 : 183-184) ; Perrin (2008 : 483-496).

35. Voir : « *Lettre de l'abbé de Nantes au cardinal Ottaviani* », <<http://crc-resurrection.org/notre-pere-fondateur/la-situation-canonique-de-labbe-de-nantes/lettre-de-labbe-de-nantes-au-cardinal-ottaviani/>>, page consultée le 30 avril 2015.

36. Voir : « I. Enseignant, curé, fondateur », de Frère Bruno de Jésus-Marie, <<http://crc-resurrection.org/notre-pere-fondateur/fils-de-leglise/i-enseignant-cure-fondateur/>>, page consultée le 1<sup>er</sup> mai 2015.

L'abbé Georges de Nantes déplorait également que le concile ait « renoncé à exercer son Autorité divine, en refusant de faire œuvre doctrinale », et qu'il ait « réclamé, en revanche, l'obéissance de tous dans le domaine de la pastorale, non pas pour y maintenir les traditions, mais pour entrer dans le mouvement de réforme » (*ibid.*). Il faisait de Vatican II un bilan sans ambages :

Six mois après Vatican II, les fumées des louanges mondaines se dissipent et le bilan se laisse deviner. La vérité de la Révélation en sort affaiblie et les erreurs de notre temps fortifiées. L'unité de la foi s'est relâchée en même temps que se dessinent les liens d'une fausse charité avec les ennemis de Dieu. Mais une étrange contrainte pèse désormais sur les fidèles et trouble la paix de leur pratique et de leur vie chrétienne. Plus de liberté, plus de spontanéité. Il faut entrer coûte que coûte dans le collectivisme de la nouvelle pastorale. La réconciliation de l'Église avec le Monde en dépend, paraît-il, et cela seul importe désormais. C'est une nouvelle religion où l'engagement social importe plus que la foi, et l'obéissance aux hommes plus que le culte de Dieu. C'est exactement le modernisme (*ibid.*).

Comme les rédacteurs des revues considérées dans les lignes précédentes, l'abbé Georges de Nantes dénonçait l'esprit du concile qui, écrivait-il, « dépassera irrésistiblement les volontés des Pères conciliaires et les projets qu'ils ont arrêtés ». Selon lui, le seul remède serait de « rétracter les postulats fondamentaux de ce *renouveau* conciliaire », mais puisque le Magistère ne se résolvait pas à le faire il se trouvait être « l'otage et le complice de cette dégradation » (*ibid.*).

Une autre figure qu'il faut absolument considérer dans la réception du concile par les traditionalistes, c'est celle du dominicain Roger-Thomas Calmel, 1914-1975 (Fabre, 2012 : 670), auteur de plusieurs livres et articles, essentiellement dans la *Revue Thomiste*, la *Vie dominicaine*, l'*École* et *Itinéraires*, revue à laquelle il donna plus de cent-cinquante contributions à partir de 1958. Dans ses écrits publics, ses critiques du concile furent rarement frontales, mais plutôt indirectes. Ainsi, par exemple, dans un article paru en 1965 dans *Itinéraires*, il dénonça le processus révolutionnaire qu'il voyait à l'œuvre dans l'Église :

Que, par exemple, à un moment de l'histoire de l'Église le besoin se fasse sentir d'un renouveau biblique, ou liturgique, ou missionnaire, ou « laïque », que ce renouveau soit dans l'air, voyez comment la Révolution va s'y prendre pour le circonvenir, le capter, le falsifier. On commence par écarter les chrétiens traditionnels et vivants qui allaient faire fleurir le renouveau dans la fidélité à la tradition de l'Église ; on met en place des révolutionnaires qui veulent le *ressourcement* contre la tradition et l'Évangile contre l'Église ; petit à petit on enseigne au peuple chrétien, affreusement dupé, à lire l'Écriture contre la théologie traditionnelle, à célébrer la Liturgie contre l'adoration et le recueillement, à magnifier le mariage contre la virginité consacrée, à exalter la pauvreté évangélique contre la propriété privée, à devenir apôtre des incroyants en faisant abstraction de la foi et du baptême. Ce détournement incroyable, cet art de confisquer pour fausser est tout à fait essentiel à la Révolution<sup>37</sup>.

---

37. Roger-Thomas Calmel, 1965, « Évangélisme ambigu », *Itinéraires*, n° 92, avril, p. 159-160.



Dans ce même article, il écrivait que, d'après l'Écriture Sainte, « la dernière étape de l'humanité sur notre planète sera l'étape de la grande apostasie », qu'il voyait alors à l'œuvre (*ibid.*, p. 162-163). Plus tard, dans une lettre à l'abbé Raymond Dulac<sup>38</sup>, ancien théologien du *Cœtus Internationalis Patrum* et fondateur de la revue *Le Courrier de Rome*, il demandait : « Serait-il imprudent, dès maintenant, de commencer à lever le voile ? à mettre en évidence les preuves du brigandage<sup>39</sup> ? ». Auparavant, il avait écrit à l'une de ses dirigées : « De plus en plus une église "apparente", alignée sur le communisme (sans vouloir le voir) et sur l'humanitarisme maçonnique travaille à s'imposer à l'Église réelle, celle des conciles, et non celle que l'on dit du concile, comme si l'Église commençait en 1962<sup>40</sup> ». Il estimait par ailleurs que Vatican II pouvait être ignoré : « Quant à l'autorité du concile... il n'a rien défini ; alors nous ne sommes pas obligés – en vertu de la foi – de prendre au sérieux ce qu'ils nous racontent. Pour l'amour de Jésus, nous ne tournerons pas avec le vent. Mais nous savons que nous serons de plus en plus isolés<sup>41</sup> ».

Avant même la fin du concile, et après, le père Calmel soutint ceux qui refusèrent l'esprit de Vatican II. Il encouragea toutes les formes de résistance à l'esprit nouveau et tâcha de rallier ceux qui voulaient résister. Il multiplia les conférences et les prédications auprès de laïcs catholiques de plus en plus nombreux à lui demander d'intervenir. Jusqu'à sa mort, en 1975, il écrivit des articles de théologie et de spiritualité dans *Itinéraires*. En outre, il était en relation avec plusieurs prêtres, tels l'abbé Victor-Alain Berto, l'abbé Raymond Dulac, l'abbé Georges de Nantes, dom Gérard Calvet. Il était aussi proche des bénédictins de Fontgombault, des Olivétains de Maylis, des dominicaines du Saint-Esprit, et des dominicaines enseignantes du Saint-Nom-de-Jésus. Il entra également en relation avec Mgr Lefebvre, en qui il mettait beaucoup d'espoir<sup>42</sup>. Quant à ce dernier, il avait lui-même de l'estime envers le dominicain, puisqu'il lui offrit de devenir le directeur de la maison de formation qu'il était sur le point de fonder Fribourg en 1969. Le père Calmel déclina cette offre, estimant que ce n'était pas son charisme (*ibid.*, p. 405-407).

Durant la période qui fait l'objet de la présente étude, il faut également évoquer les combats de l'abbé Louis Coache, ancien du Séminaire Français de Rome, docteur en droit canonique et auteur, entre autres, des fameuses *Lettre d'un curé de campagne à ses confrères* (1964), *Nouvelle lettre d'un curé de campagne* (1965), *Dernière lettre d'un curé de campagne* (1967). En février 1968, il fonda

38. Voir : Roy-Lysencourt (2014 : 466-467) ; James (1981 : 110-111) ; Le Cerf M. A., 1987, « L'abbé Raymond Dulac (4 octobre 1903-18 janvier 1987) », *La Pensée catholique*, n° 228, mai-juin, p. 39-42.

39. Lettre du 2 décembre 1967 de Calmel à Raymond Dulac, *in* Fabre (2012 : 313).

40. Lettre du 22 août 1966 de Calmel à l'une de ses dirigées, *in* Fabre (2012 : 309-310).

41. Lettre du 10 février 1966 de Calmel, *in* Fabre (2012 : 318).

42. Lettre du 15 juin 1967 de Calmel à l'abbé Dulac, *in* Fabre (2012 : 405).

le mensuel *Le Combat de la Foi* pour relayer ses combats contre « l'hérésie moderniste ». Cette année-là, il fit paraître son fameux *Vade Mecum du catholique fidèle*<sup>43</sup>, signé par cent soixante-dix prêtres provenant essentiellement de France, mais aussi d'Algérie, d'Angleterre, d'Argentine, de Belgique, du Brésil, du Canada, du Dahomey, de l'Espagne, de l'Italie, du Luxembourg, des Pays-Bas, de Suisse et de Yougoslavie. Les signataires de cette brochure voulaient « rappeler un certain nombre de principes qui permettent de plaire à Dieu et d'assurer son salut » (*ibid.*, p. 2). Ces prêtres ne se prononçaient pas contre le concile, mais contestaient l'« esprit post-conciliaire » dénoncé par Paul VI, qui tend à supprimer toute adoration extérieure » (*ibid.*, p. 5). En matière de liturgie, ils rappelaient aux prêtres « que les règles antérieures au 2<sup>e</sup> concile du Vatican restent en vigueur sauf dérogation expresse par les lois postérieures » (*ibid.*, p. 6). Ils insistaient sur l'usage du latin dans la liturgie : « L'esprit authentique du concile Vatican II, exprimé par les textes officiels publiés par le Pape, est nettement en faveur du latin et contre son abandon total. Les prêtres qui conservent le latin pour la célébration de la Messe ne sont donc pas contre le concile ; ceux qui prétendent le contraire abusent les simples fidèles » (*ibid.*, p. 6-7).



La première réception du concile Vatican II par les catholiques traditionalistes permet de constater que plusieurs conservateurs furent mal à l'aise avec certains textes conciliaires, jugés contraires à la Tradition, mais que dans un premier temps la plupart d'entre eux ne les dénoncèrent pas publiquement, malgré leurs réserves intimes. Mgr Lefebvre, par exemple, qui prit rapidement une place de premier plan au sein du mouvement de contestation du concile, en raison notamment de son caractère épiscopal ainsi que de ses qualités de chef et d'organisateur, ne commença à remettre publiquement en question Vatican II qu'à partir de 1968. Avant cette date, tout comme la plupart des personnages évoqués dans cet article, qu'il s'agisse des anciens du *Cœtus Internationalis Patrum*, des clercs ou des laïcs, il recevait officiellement les textes promulgués par le concile, même si sa réponse à la consultation du cardinal Ottaviani et des lettres privées montrent son désaccord profond avec la doctrine de Vatican II. Par ailleurs, on peut relever une certaine concordance dans l'attitude des traditionalistes vis-à-vis du concile. D'une manière générale, avant la promulgation du *Novus Ordo Missæ*, ils s'élevèrent contre l'interprétation des documents conciliaires qu'ils jugeaient non traditionnelle, ainsi que contre l'« esprit du concile » au nom duquel certains appelaient à dépasser Vatican II. Cependant, malgré des positions relativement convergentes, il faut relever l'absence d'un mouvement d'opposition

---

43. *Vade Mecum du catholique fidèle. Face à la destruction concertée de l'Église 170 prêtres rappellent les principes essentiels de la vie chrétienne*, 1968, Paris, Imp. Ferrey, 4<sup>e</sup> trim.

organisé et l'impossibilité de sa mise en place. Ainsi, la tentative de Mgr Lefebvre et de quelques-uns de ses amis de publier immédiatement après le concile un bulletin de liaison entre les évêques traditionalistes se solda par un échec. La période 1965-1969 peut donc être considérée comme un temps de flottement durant lequel les convictions des uns et des autres s'affirmèrent progressivement, sans que la résistance soit élaborée et coordonnée.

Après la promulgation et la mise en application des prescriptions de la Constitution Apostolique *Missale romanum*, la réception du concile Vatican II par les traditionalistes entra dans une nouvelle phase. Les questions doctrinales ne furent pas occultées, loin de là, mais la nouvelle messe et les abus liturgiques devinrent l'un des grands points de contestation, même si déjà avant 1969 les traditionalistes avaient critiqué la réforme liturgique conciliaire. En effet, plusieurs d'entre eux émirent des réserves sur celle-ci et sur la manière dont elle était appliquée dans les diocèses et les paroisses. Dès 1964, à l'appel de Borghild Krane, psychologue norvégienne, plusieurs catholiques se regroupèrent en associations nationales pour défendre la liturgie traditionnelle. Après une première réunion des délégués de six d'entre elles à Rome en 1965, une *Foederatio Internationalis Una Voce* fut créée à Zurich le 8 janvier 1967<sup>44</sup>. C'est dans les locaux de cette association, soutenue par Mgr Lefebvre, que le fameux *Bref examen critique du Nouvel Ordo Missæ*, co-signé par les cardinaux Ottaviani et Bacci, fut rédigé. Dans ce document, il est écrit que le nouveau rite « s'éloigne de façon impressionnante, dans l'ensemble comme dans le détail, de la théologie catholique de la sainte messe telle qu'elle a été formulée à la vingt-deuxième session du concile de Trente<sup>45</sup> ». Après l'entrée en vigueur du *Novus Ordo Missæ*, le 30 novembre 1969, les traditionalistes défendirent unanimement le rite dit tridentin de la messe et s'opposèrent au nouveau missel qu'ils accusèrent, entre autres, de mener au protestantisme et de conduire à l'hérésie. La réception du concile par les traditionalistes entra alors dans une nouvelle étape de son histoire.

Philippe ROY-LYSENCOURT

Université Laval, Canada

Fonds National de la Recherche Scientifique Belge (FNRS)

philippe.roy-lysencourt@uclouvain.be

---

44. *Foederatio Internationalis Una Voce*, « Bref historique », <<http://www.fiuv.org/p/fr-who-we-are.html>>, page consultée le 1<sup>er</sup> mai 2015.

45. « Bref Examen critique de la nouvelle messe », 1970, *Itinéraires*, n° 141, mars p. 216.

## Bibliographie

- Acta Apostolicae Sedis*, LVIII, 30 Septembris 1966, n° 9, p. 659-661 [traduction française dans *La Pensée catholique*, n° 103, 4<sup>e</sup> trim. 1966, p. 14-16].
- AIRIAU Paul, 1995, *La Pensée Catholique 1946-1956. Romanité à la française ou intégrisme ?* DEA d'Histoire du XX<sup>e</sup> siècle, Institut d'études politiques de Paris.
- , 1998, « Les hommes de la *Pensée catholique* », *Catholica*, n° 60, p. 59-74.
- AVALLONE Emanuele, 2009, *Mons. Luigi Maria Carli (1914-1986) e il Concilio Vaticano II. Preparazione, Partecipazione e Ricezione*, dissertation soutenue à l'Université pontificale du Latran, Rome.
- BAUDRY G.-H., 1985, « Pensée Catholique (La) » dans *Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain*, Paris, Letouzey et Ané, tome 10, col. 1193-1194.
- CAMUS Jean-Yves, MONZAT René, 1992, « La Pensée catholique », dans *Les droites nationales et radicales en France*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- FABRE Père Jean-Dominique, 2012, *Le père Roger-Thomas Calmel 1914-1975. Un fils de saint Dominique au XX<sup>e</sup> siècle*, Suresnes, Clovis.
- FAGGIOLI Massimo, 2009, « En torno al conflicto con los lefebvrinos. El Vaticano II y su recepción política », *Iglesia Viva*, 238, p. 111-123.
- JAMES Marie-France, 1981, *Ésotérisme, Occultisme, Franc-maçonnerie et Christianisme aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Explorations bio-bibliographiques*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, p. 110-111.
- LEDOUBLE Christelle, 1995, *La presse traditionaliste après Vatican II : évolution de l'attitude des catholiques traditionalistes face au pape, à travers la revue « Itinéraires » (1959-1989)*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université Paris IV-Sorbonne.
- LEFEBVRE Mgr Marcel, 1974, *Un évêque parle, Mgr Lefebvre. Écrits et allocutions*, tome 1 : 1963-1974, Jarzé, Éditions Dominique Martin Morin, p. 81, 98-108.
- , 1976, *J'accuse le concile !* Martigny, Éditions Saint-Gabriel, p. 107-111.
- MAC-CREADY David, PERRIN Luc, 2001, « Nantes Georges de », in Chantin J.-P. (éd.), *Les Marges du christianisme. « Sectes », dissidences, ésotérisme*, Paris, Beauchesne, p. 183-184.
- MENOZZI Daniele, 1985, « L'Opposition au concile », in Alberigo G., Jossua J.-P. (éds.), *La Réception de Vatican II*, Paris, Le Cerf, p. 429-457.
- PERRIN Luc, 2008, « De l'appel du silence à Saint-Parres-les-Vaudes. Un foucauldien inattendu », *Revue des sciences religieuses*, 82, 4, p. 483-496.
- , 2009, « Mgr Lefebvre, d'une élection à une démission (1962-1968) », dans Paul Coulon (éd.), *Action française, Décolonisation, Mgr Lefebvre. Les Spiritains et quelques crises du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Karthala, p. 139-172.
- ROUTHIER Gilles, 1993, *La réception d'un concile*, Paris, Le Cerf, coll. Cogitatio Fidei, n° 174.
- ROY-LYSENCOURT Philippe, 2011, *Le Cœtus Internationalis Patrum, un groupe d'opposants au sein du concile Vatican II*, thèse de doctorat en cotutelle, Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, Département d'Histoire de la Faculté des Lettres et Civilisations de l'Université Jean Moulin-Lyon 3, 8 tomes.
- , 2014, *Les membres du Cœtus Internationalis Patrum au concile Vatican II. Inventaire des interventions et souscriptions des adhérents et sympathisants. Liste des signataires d'occasion et des théologiens*, Leuven, Peeters, Maurits Sabbe Library, Faculty of Theology and Religious Studies, p. 466-467.

- TISSIER DE MALLERAIS Bernard, 2002, *Marcel Lefebvre, une vie*, Étampes, Clovis, p. 390-397 et 404.
- VITALI Dario, 2010, « Nova et vetera. Mons. Luigi Maria Carli al concilio Vaticano II », *Gregorianum*, 91, n° 1, p. 91-123.

## **La première réception du concile Vatican II par les catholiques traditionalistes (1965-1969)**

*La réception du concile Vatican II est un objet d'étude extrêmement vaste. Malgré toutes les publications faites sur le sujet, de nombreux travaux restent à entreprendre. Parmi eux se trouve la réception du concile par les catholiques traditionalistes. Il en est question dans cet article pour la période qui va de la clôture de l'événement (8 décembre 1965) à l'entrée en vigueur des prescriptions de la Constitution Apostolique Missale romanum (3 avril 1969). L'histoire d'un éphémère bulletin fondé par d'anciens membres du Coetus Internationalis Patrum (CIP), qui fut le principal groupe d'opposants au sein du concile, est présentée dans une première partie. Elle est suivie d'une étude sur la réception du concile par les anciens dirigeants de ce groupe avant l'entrée en vigueur du Novus Ordo Missæ, et enfin d'une présentation de la réception du concile par quelques clercs et laïcs influents durant la même période.*

Mots-clés : concile Vatican II, réception, Coetus Internationalis Patrum, Traditionalisme, Novus Ordo Missæ.

## **The reception of the Second Vatican Council by traditionalist Catholics (1965-1969)**

*The reception of the Second Vatican Council has been a huge subject of study. However, in spite of all the publications on the issue, hard work remains to be done. Among other researchs, there is the reception of the Council by traditionalist Catholics. This article tackles this issue in the period going from the closing of the event (December 8, 1965) to the implementation of the prescriptions of the Apostolic Constitution Missale romanum (April 3, 1969). The history of a short-lived bulletin founded by some former members of Coetus Internationalis Patrum (CIP), the main opposition group within the Council, will be presented first. This part will be followed by a study of how the Council was received before the Novus Ordo Missæ' implementation in the one hand by the former leaders of this group, and on the other by some influential clerics and lay people.*

Key words: Second Vatican Council, reception, Coetus Internationalis Patrum, traditionalist Catholics, Novus Ordo Missæ.

## **La primera recepción del concilio Vaticano II por los católicos tradicionalistas (1965-1969)**

*La recepción del Concilio Vaticano II es un objeto de estudio muy vasto. A pesar de las publicaciones sobre el tema, numerosos trabajos quedan por emprender. Entre ellos se encuentra la recepción del Concilio por parte de los católicos tradicionalistas.*

*Este artículo se ocupará de este tema en el período que va desde el cierre del Concilio (8 de diciembre de 1965) hasta la entrada en vigor de las prescripciones de la Constitución Apostólica Missale Romanum (3 de abril de 1969). La historia de un boletín efímero fundado por antiguos miembros del Cœtus Internationalis Patrum (CIP), que fue el principal grupo de opositores en el seno del Concilio, es presentada en la primera parte. Luego, sigue un estudio sobre la recepción del Concilio por los antiguos dirigentes de este grupo ante la entrada en vigor del Novus Ordo Missæ, y finalmente una presentación de la recepción del Concilio por parte de algunos clérigos y laicos influyentes durante el mismo período.*

*Palabras clave:* Concilio Vaticano II, recepción, Cœtus Internationalis Patrum, tradicionalismo, Novus Ordo Missæ.

